

DOMINIQUE FIAT

16, rue des Coutures Saint-Gervais F-75003 Paris

+33 1 40 29 98 80

info@dominiquefiat.com

www.dominiquefiat.com

AFRICA APERTA

METROPOLIS / AFRIQUES CAPITALES

Festival 100%



Grande Halle et Parc de la Villette / Festival 100% - du 27 mars au 28 mai 2017

Gare Saint Sauveur Lille 3000 – du 27 avril au 4 septembre 2017

Africa Aperta est une manifestation artistique pluridisciplinaire mettant en valeur l'art contemporain du continent Africain, de sa diaspora et des problématiques s'y rattachant.

Imprégnée par la pensée du philosophe Edouard Glissant, Africa Aperta incite tous les publics à expérimenter des créations vues à travers le prisme de la créolisation de nos cultures.

Décloisonner et développer un dialogue entre les cultures de tous les continents avec l'Afrique et les Caraïbes est l'axe de réflexion de cet événement, espace de visibilité des productions d'art, tous médias confondus. La variété des supports accentuera la compréhension entre identité, diversité et humanités et s'adresse à de multiples publics, proches et éloignés, de Paris, ses quartiers ou régions françaises et étrangères. Les nouvelles technologies permettent aujourd'hui d'inscrire cet événement en plusieurs lieux du monde simultanément, favorisant une mise en réseau des personnes et des idées, en développant ambition et complémentarité sous toutes leurs formes et sortant des schémas établis sans hiérarchie à travers les différents champs artistiques.

Pour la 1^{ère} édition d'Africa Aperta, l'Etablissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette (EPPGHV) abritera la manifestation au sein de son festival 100%, ce sera 100% mars 2017.

L'exposition « Métropolis / Afriques Capitales » aura pour commissaire Simon Njami qui souhaite inviter le public à déambuler dans une ville réinventée par les interventions des artistes sélectionnés. Simon Njami vient d'achever la biennale de Dakar 2016, a été le commissaire d'Africa Remix en 2005 au Centre Pompidou, le cofondateur de la Revue Noire et est conseiller artistique de nombreuses collections et fondations (collection Sindika Dokolo, Fondation Donwahi...).

Repenser le modèle établi d'une biennale à travers œuvres plastiques, numériques, performatives en abordant théâtre, musique, danse, cinéma, littérature, poésie, design, architecture, mode et création culinaire pour relier Paris au monde et à l'Afrique en particulier, est l'idée forte.

Nous explorerons les liens archipéliques d'identité, diversité et humanités à travers des villes de l'Art en reliant des centres ou écoles d'art du continent.

Un plan de communication digital est en cours de développement comprenant, application mobile, base de données, site, page Wikipédia et pour les plateformes communautaires, Facebook, Instagram, Twitter, Snapchat...

Un catalogue papier sera édité en partenariat avec un éditeur (Actes Sud ou Gallimard pressentis) et une version numérique disponible via NFC.

Les partenaires presentis par la Villette et présents pour le dernier 100% de mars 2016 sont pour les médias :

Télérama, France TV, MK2, France Inter, RFI, Le Monde, Libération, FNAC réseau affiche Jeune Afrique, tous partenaires sur le 1^{er} 100% 2016 sauf Jeune Afrique nouvel arrivant.

Africa Aperta de son côté reçoit le soutien de la Fondation Africa France, de l'Institut Français et d'Art Paris Art Fair, les autres contacts sont en cours.

L'événement aura lieu à la Villette du 27 mars au 28 mai 2017 et de mai à début septembre à la gare Saint Sauveur pour Lille 3000.

C'est une co-production Africa Aperta / La Villette.

CONTACT

Mme Dominique Fiat

fixe +33 (0)1 40 29 98 80

mobile +33 (0)6 22 67 52 23 info@dominiquefiat.com



Documents Annexes



DOMINIQUE FIAT — GALERISTE, FONDATRICE ET COMMISSAIRE GENERAL D'AFRICA APERTA

Pendant ses études d'histoire et histoire de l'art Dominique Fiat pratique intensément la danse classique et contemporaine et parallèlement reçoit des propositions de la part des créateurs de la Couture et de la Mode. Fréquemment présentée sous forme de défilés chorégraphiés, la Création française expose son prestige dans les capitales autour du monde la familiarisant avec toutes les formes d'expressions artistiques auxquelles elle reste attachée, théâtre, musique, danse, côtoieront quotidiennement expositions d'arts plastiques, architecture, design...

C'est naturellement qu'elle décide d'ouvrir une galerie d'art contemporain, ce sera Fiat&Dhoye puis Papillon-Fiat avant d'assumer seule la direction depuis 2004 de sa galerie située dans le Marais face au Musée Picasso.

A ses débuts, elle expose des artistes proches de la Figuration Libre, puis des artistes plus conceptuels proches du mouvement Fluxus et croisant facilement les disciplines à travers les pratiques.

Parallèlement elle organise des expositions importantes hors les murs.

Pour l'Art du Jardin elle rassemble les sculptures monumentales de 49 artistes —Etienne Martin, Arman, César, Erik Dietman, Jean-Pierre Raynaud ou Fabrice Hybert...—elle réalise avec la Fondation Ricard l'exposition « Rapprochements entre l'Art et la Mode » — avec entre autres, Azzedine Alaïa, Daniel Buren, Jean-Paul Gaultier, Simon Hantaï, Hermès, Roman Opalka—.

Dès 2004, Dominique Fiat étend sa programmation à tous les média, design —exposition inaugurale Robert Staedler—, photographie —Rut Bleses Luxemburg, Hannah Collins, Ed Ruscha—, vidéo —Camille Henrot 2005—, architecture —Tania Mouraud 2005/2012 et Philippe Rahm 2013—, au street art —Itvan Kebabian— ou encore à la philosophie —Dominique Quessada—. Sont montrées également des installations in-situ, exposition Nouvelles Vagues en collaboration avec le Palais de Tokyo en 2013 et sur la lumière —Laddie John Dill du mouvement historique Light&Space de Los Angeles, depuis 2010—.

La galerie soutient la production d'œuvres d'artistes internationaux extra occidentaux —Anita Dube 2011 (New Dehli) — et développe son intérêt pour les scènes africaines « Objects of a Revolution » —Nenna Okoré, Dan Halter... – 2009—, « Mundo Interpretado » — Glenda Léon— puis « The World is Not as I see it » — dont Hicham Berrada – Paris et Casablanca, Performances FIAC 2012) —.

Elle accompagne le projet d'exposition au CCA de Lagos (direction Bisi Silva) de Safâa Erruas au printemps 2017, et crée Africa Aperta, biennale pluridisciplinaire de la scène africaine dont la première édition aura lieu du 27 mars au 28 mai 2017 à la Grande Halle et Parc de la Villette.



SIMON NJAMI — DIRECTION ARTISTIQUE « METROPOLIS, AFRIQUES CAPITALES »

Simon Njami est un écrivain et un commissaire d'exposition, essayiste et critique d'art. Il a aussi cofondé la Revue Noire. Il publie plusieurs romans dont un essai sur James Baldwin et une biographie sur Léopold Sédar Senghor.

Après avoir créé le Festival Ethnicolor en 1987 à la Villette, il a conçu de nombreuses expositions et fut l'un des premiers à présenter sur des scènes internationales les œuvres d'artistes africains contemporains. Il fut le directeur artistique des Rencontres de Bamako, la Biennale Africaine de la Photographie, de 2001 à 2007.

Simon Njami a conçu « Africa Remix », présentée à Düsseldorf (Museum Kunst Palast), Londres (Hayward Gallery), Paris (Centre Pompidou), Tokyo (Mori Museum), Stockholm (Moderna Museet) et Johannesburg (Johannesburg Art Gallery), de 2004 à 2007. Il fut le co-commissaire du premier Pavillon africain à la 52e Biennale de Venise. Il a participé à l'élaboration de la première foire africaine d'art contemporain, qui s'est tenue à Johannesburg en 2008, et fut également le directeur des Triennales de Luanda et de Douala (2010), et le directeur artistique de Picha (Biennale de Lubumbashi – 2010), entre autres expositions et manifestations internationales.

L'exposition La Divine Comédie, inaugurée du 21 mars au 27 juillet 2014 au Museum für Moderne Kunst (MMK) à Francfort, puis au SCAD Museum à Savannah, USA, du 17 octobre 2014 au 25 janvier 2015, et enfin du 8 avril au 1er novembre 2015 au Smithsonian/ African Art Museum, réunit 40 artistes africains autour de l'œuvre de Dante. L'exposition se divise en trois mondes: le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer, dans lesquels le public est invité à voyager.

Simon Njami est le Directeur artistique de la 12ème édition de Dak'art, la Biennale de Dakar, qui a eu lieu du 3 mai au 2 juin 2016. Il a participé à de nombreux jurys dont celui du World Press Photo.

Njami est le conseiller artistique de la Fondation Sindika Dokolo (Luanda) et le directeur artistique de la Fondation Donwahi (Abidjan), et est membre des conseils scientifiques de nombreux musées.

Il dirige AtWork, un projet numérique itinérant réalisé avec la fondation Lettera27, en partenariat avec Moleskine (Srl), ainsi que les masterclasses panafricaines de photographie, projet qu'il a conçu avec l'institut Goethe.

100 %



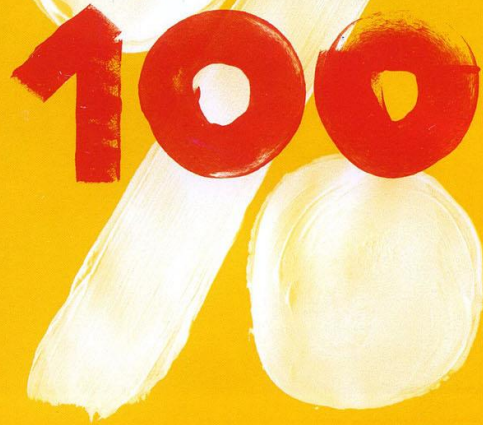
Parce que la création n'en finit pas d'élargir ses horizons, la deuxième édition de 100 % présente la scène contemporaine africaine sous toutes ses facettes.

D'abord une exposition : **METROPOLIS AFRIQUE CAPITALES**
Commissariat **Simon Njami**
Une proposition d'**Africa Aperta - Dominique Fiat**

La Grande halle se divise en deux parties : d'un côté le Temple, représenté par un white cube et de l'autre, une rue. La galerie des portraits accueille des œuvres accrochées au mur : photographies, dessins, peintures. Sur la passerelle, semblant observer ce qui se passe en bas, un Don Quichotte superbe et altier. La rue : un long ruban de bitume bordé par des maisons ; dans chaque maison, une surprise. Des jukebox diffusent de la musique et accompagnent cette errance. Les portes de ces baraques sont fermées il faut y pénétrer pour savoir ce qu'il s'y passe. Sur nos têtes pendent parfois des objets insolites. Une maison renversée, un labyrinthe de papier, des néons. On peut être surpris par une scène étonnante, des performances, des déclamations poétiques. Dans la galerie extérieure, un souk genre cabinet de curiosités contemporain, oriental et subsaharien à la fois, une fiction, naturellement.

100 % aborde aussi la danse, le théâtre, la musique, l'architecture, la mode, le design, la création culinaire... pour proposer un mois d'une traversée de haute volée dans une ambiance joyeuse et festive.

“ Programme sur mesure, éclectique, à tendance "performative et perceptive" comme aime à dire l'art contemporain, pour animer l'espace en mutation du plus grand parc urbain de la capitale
Figaroscope 06.04.2016 / Valérie Duponchelle



21.03 → 09.04

**SUR TOUT LE PARC ET
LES ESPACES DE LA VILLETTE**

Tarifs spectacles A, B et C

Tarifs exposition PT 8 € • TR 5 € •

Abonnement et Carte Villette Gratuit

Programme disponible début 2017 sur lavillette.com

23

JEUNE AFRIQUE

Art contemporain : l'exposition Africa Aperta aura lieu à Paris du 22 mars au 16 avril 2017

24-06-2016

Par Jeune Afrique

La France va enfin se doter d'une manifestation artistique à la hauteur de ses relations avec l'Afrique : la première édition d'Africa Aperta sera présentée à la Grande Halle de la Villette, du 22 mars au 16 avril 2017. Au commissariat général, la galeriste Dominique Fiat et son collaborateur, Julien Comte-Gaz.

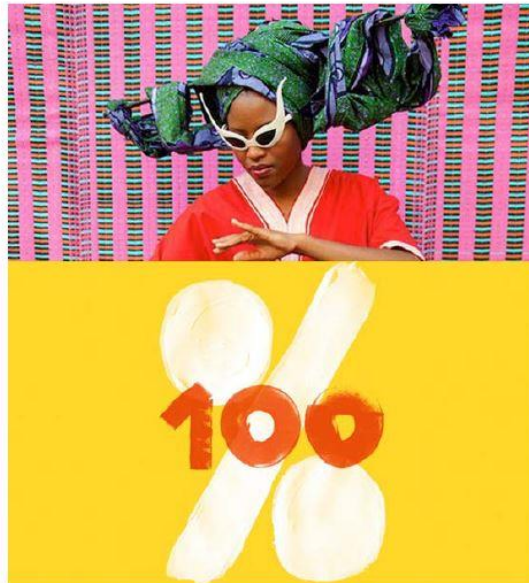
L'exposition « Metropolis Afrique Capitales » aura elle pour commissaire l'incontournable Camerounais [Simon Njami](#). L'idée ? « Repenser le modèle établi d'une biennale d'art contemporain à travers des œuvres plastiques, numériques et des performances, et en abordant théâtre, musique, danse, cinéma, littérature, mode, poésie, design, architecture et création culinaire. »

Proposer une « constellation de créations » reliant Paris au monde en général et à l'Afrique en particulier. « Pour Paris, c'est une chance de revenir dans le jeu et de rattraper un peu le retard accumulé au long des décennies au profit de Londres, de New York, de Francfort ou de Berlin », explique Njami.

**LA VILLETTE ACCUEILLERA EN 2017
LA PREMIÈRE ÉDITION D'AFRICA APERTA**

> Manifestation artistique pluridisciplinaire autour de l'art contemporain d'Afrique et de sa diaspora, « Africa Aperta » se tiendra pour sa première édition du 22 mars au 16 avril 2017, dans le cadre du festival 100 %, à la Grande Halle de la Villette. Imprégné par la pensée du philosophe Édouard Glissant, l'événement s'articulera autour du décloisonnement et du dialogue entre les cultures de tous les continents avec l'Afrique et les Caraïbes. L'exposition « Métropolis / Afriques Capitales » aura pour commissaire Simon Njami, commissaire d'« Africa Remix » en 2005 au Centre Pompidou, et cofondateur de la *Revue Noire*. Son ambition est d'inviter le public à déambuler dans une ville réinventée par les interventions d'artistes. « Africa Aperta » recevra le soutien de la Fondation Africa France, de l'Institut français et d'Art Paris Art Fair. La manifestation voyagera ensuite à Lille, de mai à début septembre, à la gare Saint Sauveur pour « Lille 3000 ».

www.africaaperta.com



Africa Aperta se tiendra pour la première fois à Paris en 2017.

Le Monde

Simon Njami : « L'impossible a été possible »

LE MONDE | 10.05.2016 | Propos recueillis par Philippe Dagen

Pourquoi intituler « Réenchantement » une exposition placée sous le signe de la colère ?

Parce qu'il faut toucher le fond pour remonter. Une prise de conscience générale est nécessaire avant qu'un réenchantement soit possible. L'alternative est entre le déni, qui ne sert à rien, et la prise de conscience, qui permet de commencer à travailler. Il faut connaître le passé pour pouvoir identifier les maux à soigner.

Comment avez-vous choisi les artistes ?

J'ai respecté la règle des biennales précédentes : tout artiste africain qui le souhaite est invité à formuler une proposition. Nous avons reçu à peu près 400 dossiers et 30 ont été retenus. Les autres artistes sont venus à mon invitation et, je crois aussi, en raison du caractère exceptionnel du lieu. Quand je suis entré dans le palais de justice, lieu principal d'exposition, j'ai vu ce que tel ou tel en ferait. Aussi était-il capital de pouvoir investir le palais. Après un peu de bagarre, nous y sommes parvenus. Il y a eu de nouveaux examens de l'état du bâtiment. Par endroits, il a fallu renforcer, murer, mettre des rambardes. Et l'impossible a été possible.

A quel coût ?

660 millions de francs CFA (1 million d'euros, NDLR), en deux versements. Mais la moitié du budget a été consacrée aux impayés de la Biennale précédente et au retour chez leurs auteurs d'œuvres qui auraient dû leur être renvoyées il y a deux ans...

La place des femmes artistes est essentielle. Est-ce volontaire ?

Non, c'est un instantané de la situation. Leurs travaux se sont imposés d'eux-mêmes, par leur force, comme se sont imposées d'elles-mêmes des œuvres qui font écho aux révolutions arabes et africaines. Leurs effets ne seront pas immédiats, mais je ne connais pas de révolution qui n'ait commencé à l'état de rêve. Sinon, nous resterions à croupir dans la passivité. Et il est un autre point que je tiens à mettre en évidence, la moyenne d'âge : il y a dans l'exposition beaucoup d'artistes jeunes, très jeunes même

Vous avez à plusieurs reprises employé l'expression : les « non-alignés de l'art ». Que signifie-t-elle ?

Que nous ne sommes ni à Venise ni à Kassel, mais à Dakar. J'ai donc invité des commissaires venus d'Inde ou du Brésil pour qu'ils voient l'Afrique et que l'Afrique les voie. En agissant ainsi, je veux favoriser l'apparition d'une pensée de l'art qui tienne compte des différences. Que l'on commence ici à fabriquer notre propre outil en fonction de nos propres nécessités.



Portrait

Simon Njami, l'art de l'action

Par Sabine Cessou — 13 juin 2016

Cette figure importante de la culture contemporaine africaine multiplie les expositions et déconstruit le concept de négritude.

Il parle peu à la presse pour éviter de se voir coller des «étiquettes». A commencer par celle de l'Africain qui a réussi. «Un machin ambigu, la réussite, comme à l'époque où ce directeur de musée français s'étonnait de mes références grecques et latines. J'avais répondu que j'avais étudié à la Sorbonne.» Sur sa carte de visite d'un noir d'encre, comme la sempiternelle couleur de ses fringues, on lit le même refus. Sous son nom figurent ces quelques mots : «The Man With No Job». Esprit libre au tempérament froid, Simon Njami est l'une des têtes de l'art contemporain africain. Mais lui se définit plutôt comme écrivain, bien décidé à «ne travailler pour personne». Ses activités, qui le font sans cesse quitter sa rue de Bagnolet, dans le XXe à Paris, offrent surtout à sa matière grise de quoi épancher sa soif d'écrire, dans l'avion ou entre deux vols.

Simon Njami a d'abord été suisse, né à Lausanne de parents camerounais, avant d'être un adolescent parisien ayant suivi sa mère psychiatre à Paris avec ses frères et sœurs. C'est là qu'il se découvre noir, dans le regard de l'autre. Il veut d'abord être avocat pour défendre son père, Simon Bolivar Njami-Nwandi, prêtre protestant, essayiste et homme politique emprisonné en 1976 et 1977 pour «délit d'opinion» au Cameroun. Mais tout s'arrange avec la chute de la dictature. Simon senior devient député, puis secrétaire d'Etat dans les années 90 sous la présidence de Paul Biya. Simon junior, entre-temps, laisse tomber son groupe de rock et les disques de Santana pour aller vers l'écriture. A 23 ans, il publie un vrai-faux polar sur les Noirs de Paris, en forme d'hommage à Chester Himes et Boris Vian. Suivent plusieurs romans, ainsi qu'un essai sur James Baldwin, cosigné avec le grand auteur noir américain. Il a eu le culot d'aller lui poser ses questions en direct, comme plus tard à Léopold Sédar Senghor, dont il a écrit une biographie. Un poète président qu'il détestait avant de le connaître, à cause de sa fameuse phrase : «L'émotion est nègre, comme la raison est hellène.» «Une sorte d'abdication», estime Simon Njami, qui rappelle avoir «subi, comme tous ceux de ma génération, l'influence terrible du concept de négritude, devenu complètement caduc».

L'un des axes de sa vie sera de ne pas se laisser réduire à sa mélanine. Polyglotte parlant six langues, professeur de littérature comparée aux Etats-Unis, il est embarqué à 29 ans dans une autre aventure avec Revue Noire. Le voilà qui sillonne l'Afrique pour en révéler au monde les talents artistiques dans un beau magazine et des livres d'anthologie. De fil en aiguille, il devient directeur des Rencontres africaines de la photographie à Bamako et commissaire d'expositions, dont «Africa Remix» en 2004 à Paris. Il est l'un des «papes» de cet art africain contemporain qui ne cesse de grandir. Il a brigué la direction de la Documenta 2017 à Kassel, sans la décrocher, mais travaille sans relâche à plusieurs projets. Entre autres, sur un musée d'art contemporain à Luanda. Il écrit aussi des scénarii avec le cinéaste Jean-Pierre Bekolo, dont le dernier film, interdit au Cameroun, s'intitule le Président - et pose la question : «Comment sait-on qu'il est temps de partir ?». Une réflexion profonde et moqueuse sur Paul Biya, autre chef d'Etat indéboulonnable.

Voilà vingt ans que Simon Njami n'a pas publié de fiction - mais il tient un manuscrit prêt à être édité, si possible par une maison qui lui ferait grâce de tout effort de promotion télévisé. Ecrivain donc, ce à quoi il accepte qu'on ajoute l'adjectif «africain», même si le mot ne va pas sans poser problème. «Africain, je ne sais pas ce que ça veut dire. J'ai passé une bonne partie de ma vie à y réfléchir, et je n'ai pas de réponse. Je n'ai pas de gri-gri chez moi, et je préfère le champagne au vin de palme !» Sa façon d'être «franco de port» fait qu'on lui voue des haines tenaces. De celles, assez spéciales au sud du Sahara, qui visent tous ceux qui ont l'audace de réussir. «Le problème en Afrique, dit-il, ce n'est pas l'argent, mais l'attitude. L'imagination des gens est bloquée : un ouvrier veut une maison, mais pas être patron. La plupart des dirigeants africains sont lobotomisés. Ce n'est pas qu'ils se trompent de stratégie. En fait, ils n'en ont pas !»

Il énerve beaucoup, en envoyant qui bon lui semble dans les cordes. Les dépités et les «mauvais coucheurs», comme il les appelle, lui reprochent à la fois son arrogance made in France et de faire ce qu'ils pratiquent souvent eux-mêmes : se servir de sa couleur comme d'un passe-droit. Simon Njami, un imposteur ? c'est aller un peu vite en besogne. Car cette «tronche» incontestable fait son travail - et plutôt bien. Un artiste et critique d'art sénégalais remarque qu'il a été «l'homme de l'année» en 2015, avec trois expositions de haut vol : l'une sur la Divine Comédie de Dante, revisitée par des

artistes africains, l'autre «Xenopolis», où plusieurs artistes étrangers de tous horizons ont évoqué leur ville, et la dernière, en octobre, «Après Eden», une rétrospective des photographies africaines du collectionneur allemand Artur Walther. Pour couronner le tout, il vient d'orchestrer la toute récente Biennale des arts de Dakar. Un ambitieux tourbillon dont il sort lessivé mais satisfait, avec le sentiment d'une mission accomplie. «Pour moi, la Biennale est une vieille histoire dans laquelle je voulais être pleinement pour voir ce qu'on peut y faire ou pas.» Conclusion : «On peut y faire beaucoup.» La principale exposition porte un titre qu'il a voulu politique : «Réenchantement». «Ce n'est pas un résultat, mais un processus, précise-t-il. Il s'agit de rêver, d'avoir envie, de penser le monde et de réaliser qu'il n'est pas nécessairement comme il nous apparaît ni comme on nous dit qu'il est.»

Qu'est-ce qui fait courir Simon Njami ? «Voir un gamin ingénieur venir chaque jour voir une expo, pendant sa pause déjeuner. Montrer aux gens que les choses impossibles peuvent se faire. Qu'on peut décider d'être libre.» S'il a du pouvoir et se trouve extrêmement courtisé, c'est que l'art est un champ politique. Il ne s'excuse pas d'en maîtriser les règles. «Quand on fait la révolution, on ne se met pas à compter les soldats», dit-il, se voulant rassembleur autour d'une vaste entreprise de décloisonnement de l'Afrique. Sans toujours l'être, parce qu'il a ses têtes. «Quand je croise un pleurnicheur, je lui rappelle qu'il a les moyens de sa politique», lâche-t-il. Si sa vie n'était pas un roman, elle serait peut-être un western. Dès qu'on tente de le prendre en photo, il dégaine sa main vers l'objectif comme un flingue. Avec lui, le monde se divise en deux catégories : ceux qui geignent et ceux qui avancent. Lui, il avance...